

2.20

J-C est en larme. Elle pleure à en avoir mal au crâne et ne peut s'empêcher - même dans un moment comme celui-ci - de penser qu'elle doit avoir l'air moche. J-C a horreur d'avoir l'air moche et particulièrement devant LUI. Les joues et les yeux rouges, le sang qui bouillonne dans ses veines, elle sait que ça a beau être un cliché mais ça n'en reste pas moins vrai : un seul être vous manque... Pourtant il est toujours devant elle et elle ne LUI a pas encore dit. Malgré tout déjà, il LUI manque. Ses bras aimants à défaut d'être musclés. Son regard doux quand il la regarde. Ses mains chaudes quand il l'embrase. Elle ne sait même plus ce qui a provoqué la dispute, ici dans ce parking souterrain au milieu de ces carcasses sans vies qu'elle affectionne tant. J-C ne sait plus pourquoi mais admet qu'il s'agissait d'un prétexte. Elle ne cherchait qu'une excuse pour quitter l'homme qui par sa simple présence la chamboule. J-C aime rendre justice au mots aussi se contente t'elle d'être chamboulé ce qui signifie déjà beaucoup, plutôt que d'être détruite ou autre adjectifs gonflés aux superlatifs. La destruction attendra. J-C a déjà mis un mur entre LUI et elle. Un mur de silence et de larmes qu'elle a cimenté en se tenant à trois ou quatre mètres de LUI. Une voiture passe et le chauffeur est un ami de LUI. Instantanément, LUI retrouve un sourire franc et jovial. LUI sait jouer la comédie. Mieux qu'il ne le croit. Mais quand la voiture redémarre et qu'il se retourne a nouveau vers elle, il affiche le même visage qu'auparavant, triste et miné par l'incompréhension. J-C voit bien qu'il a déjà compris avant même qu'elle le dise. Pas parce qu'il plus intelligent qu'un autre, mais juste parce que LUI aussi l'aime à en mourir. Toute sa vie elle a passé son temps à l'attendre, LUI, son grand amour. Tout ça pour le croiser trop tard. Il LUI a dit une fois, mais elle le savait déjà. Car à la maison un petit l'attend. Un petit Loup qui n'est pas de LUI. N'allez pas vous imaginer des choses. Elle avait son petit Loup bien avant de le rencontrer, LUI. Mais ce qui la chamboule, pour revenir aux sources du problème, c'est qu'elle ne sait plus lequel des deux compte le plus à ses yeux. J-C n'en avait jamais douté avant de le rencontrer. Mais depuis LUI elle s'est même imaginé en train d'abandonner son petit Loup pour tout recommencer. Juste une fois, comme ça, fugacement. Mais c'est déjà beaucoup pour J-C. Cette seule pensée est un monde qui s'écroule. Alors trop c'est trop, quand bien même il s'agit d'amour. De quel droit se permet-il LUI, de débouler dans son monde bien réglé pour le retourner ? J-C a peur. Peur d'être une mauvaise mère. Et peu importe que LUI passe son temps à lui dire que c'est ce qui fait d'elle une bonne mère. Aussi loin que ses souvenirs remontent elle a toujours eu peur de ne pas être à la hauteur avec son petit, comme sa mère avant elle. Mais là, pour la première fois de sa vie elle en a la certitude, elle est une mauvaise mère. Car J-C aime son amant, son homme, plus que la chaire de sa chaire, et ça la rend folle. Vraiment folle, pour continuer de rendre justice au mots. Elle a pensé à abandonner l'un ou l'autre un nombre égal de fois pourtant. Du moins essaye t'elle de s'en convaincre car elle sait être une mauvaise mère. Mais ne voulant se résoudre à choisir à qui donner tout son amour, J-C a finalement décidé de tout garder pour elle. De toute façon c'est ce qu'elle sait faire de mieux. Son fils est déjà chez sa mère et LUI se débrouillera quoi qu'il arrive. Alors « pardon » et « adieu », parce qu'elle préfère rester entière ; quitte à tout perdre. Pardon ; et adieu.

J-C est en Allemagne. C'était prévu bien avant tout ça et c'est une bonne excuse pour partir. Elle est en train d'acheter une voiture à un certain Hans. Un Hans, c'est bien. En Allemagne ça à quelque chose de rassurant, et dieu sait - J-C emmerde dieu, fin du message personnel - et

dieu sait si elle en a besoin en ce moment. Ce vieux Hans, avec toute ses valises de rassurements - J-C ne sait pas si rassurement se dit et de toute façon elle emmerde la grammaire et l'orthographe, d'ailleurs J-C emmerde le monde entier, comme ça c'est fait pour les messages personnels - lui tend enfin les clefs du petit bolide qu'elle est venu acheter. Avant de monter dans la voiture, pendant qu'il contrôlait les billets, elle n'a pu s'empêcher de remarquer qu'il avait les mêmes yeux que LUI. C'est sûrement pour ça qu'elle le trouvait rassurant.

J-C se penche pour ne pas prendre le montant de la portière dans la gueule et ce faisant, offre à Hans une vue qu'il n'oubliera jamais. Elle le sait. Elle l'a vu dans le rétroviseur se figer. Elle connaît ce regard. Et à ce moment là les yeux de Hans n'ont plus rien de ceux de LUI, et elle a envie de lui réduire le visage en bouillie pour ça. Jamais LUI ne l'aurait regardé comme ça et J-C s'imagine la tête de Hans qui éclate comme une pastèque sous ses coups de bottes. Mais comment en vouloir à Hans de ne pas être LUI. Et il faut dire que de toute façon, du haut de son mètre soixante quinze, avec son pantalon en cuir, ses bottes à talon qui la font culminer au mètre quatre-vingt trois et son bustier Ravage, elle passe difficilement inaperçue. Alors elle se calme, démarre la voiture et pense à LUI.

Bizarrement, alors qu'elle sait qu'elle ne le reverra jamais, c'est pour LUI qu'elle s'est habillée comme ça. J-C sait qu'elle LUI aurait plus comme ça. C'est LUI qui lui a offert le bustier. J-C aime être belle pour lui, pour le rendre fier, pour le rendre fou. Avant que des images d'eux au lit n'assaillent son esprit, J-C appuie sur l'accélérateur, faisant ronfler les cent quatre-vingt dix chevaux de la Mini Cooper S. Elle aime cette voiture. Légère et rapide. Comme sa vie avant LUI. Enervé par le fait que LUI s'incruste dans chacune de ses pensées, J-C écrase cette fois-ci l'accélérateur et laisse Frankfort et Hans derrière elle dans un nuage de fumée. Elle se faufile entre les voitures sur l'autobahn, sport qu'elle pratique avec autant d'assiduité que de plaisir, et amène le petit moteur gonflé jusqu'à 2.20. Détendu, enfin dans son élément après tant de soucis, c'est alors qu'elle prend la ferme décision de vivre le reste de sa vie à 2.20. Elle l'imagine courte et intense évidemment, comme quand elle avait dix-sept ans ; il y a longtemps. Cette pensée la rafraîchit un peu et elle grille son plein d'essence à toute allure, la tête enfin libre de toute image, que ce soit de LUI ou de son petit Loup. A 2.20, tout va toujours si bien.

J-C s'arrête pour faire le plein, après trois cent kilomètres de délivrance dont cent sur la bande d'arrêt d'urgence pour doubler les traîneurs. Elle en culpabiliserait bien mais depuis LUI, c'est comme si elle était une personne différente. Ca y est, J-C recommence à penser à LUI. Vite faire le plein et repartir à 2.20, le monde ou sa Mini Cooper S noir avec l'Union Jack sur le toit l'amène avec tant d'entrain. Une M3 se gare à côté d'elle, plus rapidement que de raison. L'homme qui en sort à tout du cadre dynamique et se dirige droit sur elle. Avant qu'elle comprenne quoi ou qu'est-ce, il l'insulte, la traite de tous les noms et au milieu du flot d'insanités qu'il lui décroche, elle croit comprendre qu'il lui reproche une queue de poisson. L'homme continue, apparemment intarissable dans son vocabulaire, et J-C commence à lui trouver une certaine ressemblance avec son ex, pas LUI, mais le père de son petit Loup, l'homme qu'elle hait le plus au monde. En fait, en y réfléchissant sérieusement, alors que celui-ci continue à débiter des phrases plus blessantes les unes que les autres,

J-C se dit qu'il ressemble franchement à son ex. Comme deux gouttes d'eau même. Alors, en se penchant dans sa Mini pour récupérer dans son sac de sport la batte en alu que LUI lui a offert, elle se dit que tout bon road-movie commence par un drame. Dandinant volontairement du cul, J-C hypnotise une seconde le conducteur de la M3. Une seconde pendant laquelle la batte décrit un arc de cercle avant de s'écraser sur sa tempe dans un

bruit mat et sec. Les hommes que les femmes n'aiment pas sont de tels jouets pour elles que ç'en est presque humiliant de facilité. Quand cesseront-ils enfin de croire qu'il ont le pouvoir. Pfuu, Les hommes. Sauf LUI. Alors qu'elle a repris la route depuis peu, de retour à 2.20, J-C se souvient difficilement la raison pour laquelle elle a frappé cet homme la première fois. Et elle comprend encore moins ce qui explique la vingtaine de coups qui ont suivi. Surtout qu'au final, ce gars là n'avait rien à voir avec sa racaille d'ex.

Vraiment rien.

J-C est sur l'autobahn, à 2.20 évidemment. Elle s'attendait aux sirènes de la polizaï, à leurs lumières qui se reflèteraient sur son pare-brise en cette fin de journée embrasée par le soleil, mais rien de tout ça. Il semblerait qu'il faille en faire plus pour mériter ce traitement. Mais J-C est disposé à faire mieux. Surtout qu'elle arrive bientôt à la frontière avec la France. Une belle occasion de faire une course poursuite avec les douanes. J-C ralentit. Devant elle se trouve la limite entre les deux pays. Elle met ses gants fin en cuir et chausse ses lunettes de soleil Gucci pour ne pas être gêné par le soleil. Elle a aussi attaché ses cheveux en arrière et ne peut réfréner le souvenir de la main de LUI autour de sa nuque quand il l'embrassait fougueusement. J-C aimerait arriver à ce mettre en rogne pour chasser ses sensations mais rien n'y fait. Tout ce qu'elle arrive à faire est ressentir du désir pour LUI. Elle a sans arrêt envie de LUI, partout et tout le temps. N'allez pas croire qu'elle est nympho. Avant LUI ça n'arrivait jamais. Comme plein d'autres trucs d'ailleurs dont en tête l'amour avec un grand A. Ses mains commencent à trembler. J-C se dit que c'est bien le moment, juste avant une poursuite. Mais elle sait que ce n'est pas de peur mais de désir car elle est désormais immunisée à cette première. C'est parce que sans LUI elle ressent le monde comme à travers un voile de coton ; comme atténué de toute émotion. J-C se rappelle qu'elle va accomplir un de ses fantasmes à LUI : une poursuite en voiture. Qu'il ne soit pas dit pour autant qu'elle finira son road-movie sur un hommage ou une connerie du genre. Pour se rassurer autant que pour se le prouver, elle fait quelque chose que LUI n'aurait jamais fait : J-C ouvre son sac et en sort un colt 45 1911 automatique, pour en vérifier le chargeur avant de le ranger à nouveau. Un cadeau de son connard d'ex, le père de son petit Loup. Avant même d'avoir posé un doigt dessus elle frissonnait. Elle a toujours eu peur des armes. Très peur. Elle avait peur à chaque fois que son ex en sortait une. Pas peur qu'on l'utilise contre elle, elle n'en a jamais envisagé la possibilité ; mais bel et bien de la fascination qu'exerce sur elle ce genre d'objet. Peur d'aimer s'en servir. Peur d'aimer tuer. De toute façon dans moins d'une minute elle sera fixée. Elle avance doucement dans la file de voiture et quand à son tour on lui demande son passeport, elle se penche doucement sur son sac à main. Le douanier français est rêveur et regarde partout sauf dans la direction du flingue que J-C braque sur son ventre. Elle veut attendre qu'il voit ce qui va lui arriver mais perd patience. Alors elle appuie sur la détente, mais rien ne se passe. J-C a oublié la sécurité. Calmement, elle accomplit la manœuvre censé changer cette objet inanimé en faucheuse. Le douanier, qui n'a toujours rien vu, arbore la moue impatiente du gars qui prend sa pause dans cinq minutes. Le pauvre. Quand on pense que fumer aurait pu le sauver. Elle appuie à nouveau sur la gâchette et cette fois-ci la détonation, assourdissante, retentit. Mais physiquement rien du tout, ou presque. Le douanier - J-C hait les flics et affiliés, je sais c'était fini pour les messages personnels mais J-C ne peut vraiment pas

blairer les flics - a bien une balle de 45 dans le ventre, mais il n'a pas esquissé un seul mouvement. Pas de saut de trois mètres en arrière, pas d'éclaboussures, pas de sang, pas de cri mais juste une stupeur générale. Seulement un de ces moments de flottements. J-C est déçu. En fait elle est très déçue. Pour une première quelle fiasco. Comme son premier joint. Elle imagine LUI en train de lui demander à quoi elle s'attendait, sotte qu'elle est. J-C veut qu'il soit fier d'elle, même à cet instant, alors du coup elle quadruple la mise. Le pauvre douanier, persuadé qu'il allait retrouver sa maîtresse dans une demi-heure se retrouve à tituber en arrière, la chemise couverte de sang avant de passer à travers la vitre du poste de garde. Et là forcément ça a plus de gueule, se dit J-C en faisant fumer son train de pneus. Elle sait que le monde entier va lui en vouloir mais peu importe, elle en connaît un qui LUI, aurait été fier de la voir faire ça avec autant de panache. Alors après deux ou trois zigzags, elle reprend son allure, 2.20, sur les autoroutes françaises. Ici c'est plus délicat car tout le monde roule à 130. Alors à 2.20 c'est un vrai plaisir de laisser tout le monde sur place, un bonheur de slalomer à grande vitesse entre les 206, Scénics et autres merdes sans âmes comme seul savent les fabriquer les Français. J-C sait que c'est LUI qui parle par sa bouche mais peu importe parce qu'ainsi LUI est avec elle. Elle veut qu'il profite au maximum de la ballade. A fond. Au bout de trente minutes - enfin, elle avait faillit ralentir pour les attendre - elle voit les gyrophares des voitures lancés à sa poursuite : des 306 gonflé de la police française. La fin est proche. J-C le sent. Sa Mini ne tiendra pas la cadence indéfiniment. Et puis surtout, il y a ce panneau assassin qui lui annonce froidement un péage à trois kilomètres. Et au fond d'elle-même, J-C sait qu'elle va devoir abandonner son 2.20 pour toujours. Elle n'est pas extralucide, elle voit juste les lumières bleues au loin.

La Mini de J-C ralentit doucement dans le dernier kilomètre. Elle a lâché l'accélérateur. Elle n'appuiera plus dessus. Jamais. Devant elle, un mur de keufs - elle n'aime pas les keufs vous le savez - et tout ce à quoi elle pense, c'est LUI. Tout ces gens là juste pour elle. Elle a du mal à y croire. Elle a envie de leur dire qu'ils se sont trompés. Elle ne peut pas être si dangereuse. Et LUI qui superpose son visage à toutes ses lumières. LUI et pas son petit Loup, et elle sait qu'elle est une mauvaise mère. N'en déplaise à LUI qui passe son temps à lui dire le contraire. Car aux portes de la mort, elle pense à LUI au lieu de son fils. Elle EST une mauvaise mère. Et l'admettre enfin sans se voiler la face la libère totalement. Elle sait ne rien pouvoir y faire et se sentiment la soulage. Elle mourra avec LUI dans son cœur puisqu'elle n'a su vivre avec. Quand la voiture s'arrête définitivement, elle est à vingt mètres à peine des forces de police. Ils constituent un rempart de vertu entre elle et le monde civilisé, juché sur ce péage comme des guerriers entre les créneaux d'un château. Elle est le mal et ils en préserveront le monde, quoi qu'il en coûte. Tant mieux, elle comptait dessus. Elle reconnaît le GIGN, elle a vu une émission de télé sur eux, et en ressent un trouble. C'est vraiment exagéré. J-C n'est qu'une femme. Mais super flics ou pas, impossible de sortir de la voiture avant de s'être refait une beauté. Aussi pose t'elle son flingue sur le tableau de bord. Pour son dernier voyage, pour LUI, elle veut être belle. En se regardant dans le rétro pour se mettre du rouge à lèvres, elle voit que sa retraite est entièrement barrée par les flics qui la poursuivaient depuis l'Allemagne et qui maintenant se cachent derrière leurs voitures, l'arme au point. Elle n'avait pas l'intention de reculer de toute façon mais tout de même, savoir qu'elle n'a plus le choix la reconforte. Elle avait peur de craquer au dernier moment. J-C aimerait être

de glace face à la mort, mais elle ne peut s'empêcher de penser que cette salope va la priver définitivement de LUI. Et c'est ce qui la terrorise le plus. Elle le savait déjà en partant en voyage mais là... là...

J-C est presque prête. Elle réajuste son bustier, mettant en valeur cette partie de son corps que LUI affectionnait temps. Elle aime quand LUI la touche à cet endroit. C'est pourquoi une éternité plus tôt elle LUI avait dit que tout son corps LUI appartenait, qu'elle LUI offrait. Concession à perpétuité, tant qu'il aurait envie d'elle. Il LUI avait répondu que jamais il n'avait eu envie de quelqu'un entièrement à ce point, tout en expliquant à une J-C interloquée qu'il avait l'impression de lui faire l'amour avec son âme, avec son tout.

J-C est debout sur le bitume, campé sur ses jambes légèrement écartées comme une star de film d'action ; l'arme au poing bien que braquée vers le sol. Elle voit sur le visage de tous ces hommes venu jusqu'à elle de la surprise. Ils ne s'attendaient pas à tomber sur une si jolie femme. C'est triste pour ceux qui ne le sont pas mais c'est vrai : il est toujours plus difficile de faire du mal à quelqu'un de magnifique. Inconsciemment depuis tout petit on nous apprend à préserver le beau. J-C n'aura pas cette retenue avec eux. Elle les hait.

Elle les regarde à travers ses lunettes de soleil, mais malgré tout ne peut les discerner totalement. Les silhouettes de ses bourreaux se dissolvent dans le soleil rasant de cette chaude après-midi, et tout paraît flou. Elle imagine le visage de LUI au milieu du cercle de feu qui la regarde, qui ne voit qu'elle, qui n'a jamais vu qu'elle depuis qu'ils se sont rencontrés. J-C s'est rendu compte en se remaquillant que depuis le douanier, son visage est constellé de gouttes de sang sur tout le côté gauche. Avec le soleil qui tape sur elle comme un projecteur, elle a l'air d'un ange de la mort venu répandre la nouvelle du jugement dernier. J-C sait qu'elle LUI plairait dans cette représentation. C'est sa sortie et elle la fait pour EUX. Personne ne viendra la gâcher.

J-C prend la pose une dernière fois, se rendant une dernière fois le plus désirable possible, pour LUI. Elle pense à LUI, Ne pense qu'à LUI, puisant en LUI. Et alors, quand il LUI a donné assez de courage, elle lève son arme vers eux. En même temps elle ressent ses mains à LUI glisser partout sur son corps. Puis J-C le sent la caresser plus fermement, plus animalement. Quand son arme est à l'horizontale du sol, au jugé, elle appuie sur la détente. Alors que le coup part, elle le sent LUI, en train de la soutenir. Elle sent ses bras enroulés autour de son ventre et sa poitrine comme à chaque fois que LUI venait se coller à elle par derrière. Et alors que sa balle parcourt son trajet, elle l'imagine en elle, allant et venant avec cette sauvagerie contenue que, LUI comme elle, affectionnaient. Elle

sent ses dents qui s'enfoncent doucement dans la chair de son coup, plaisir douloureusement exquis, et elle pense bêtement qu'elle va encore marquer, comme si cela avait une quelconque importance à un instant comme celui-ci. Quand la balle traverse la tête d'un des flics, elle est elle-même terrassée par l'orgasme qui à la frontière de son corps, guettait. Soudain, intense et irréel, comme avec LUI. Elle s'écroule sur le sol - avec LUI en elle, elle le sent - et s'abîme dans ce plaisir qu'elle ne connaîtra plus. Mais J-C ressent autre chose que du plaisir. D'abord très loin alors que son corps tarde à transmettre l'information à son cerveau, coupé du monde par un mur de bonheur intense. Mais tout doucement, insidieusement, l'information arrive. Et la douleur avec. Une douleur si grande en intensité qu'elle surpasse de loin celle qu'elle a ressentie à la venue au monde de son petit Loup. J-C veut s'attacher à l'image de son fils, mais seul LUI hante son esprit, grandissant en intensité proportionnellement à la douleur. J-C trouve dans un souffle l'énergie de crier son nom une dernière fois.

Ses dernières paroles seront LUI.

Car quand elle ouvre les yeux elle voit que tout le côté gauche de sa poitrine a disparu, arraché par une cartouche de fusil à pompe. Elle part, elle le sent, et J-C ne peut s'empêcher de se demander pourquoi LUI n'arrêtait pas de l'appeler Jolie Cœur. Car il n'y a rien de beau en elle, et surtout pas son cœur.

Elle le sait,
Elle peut le voir.